

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

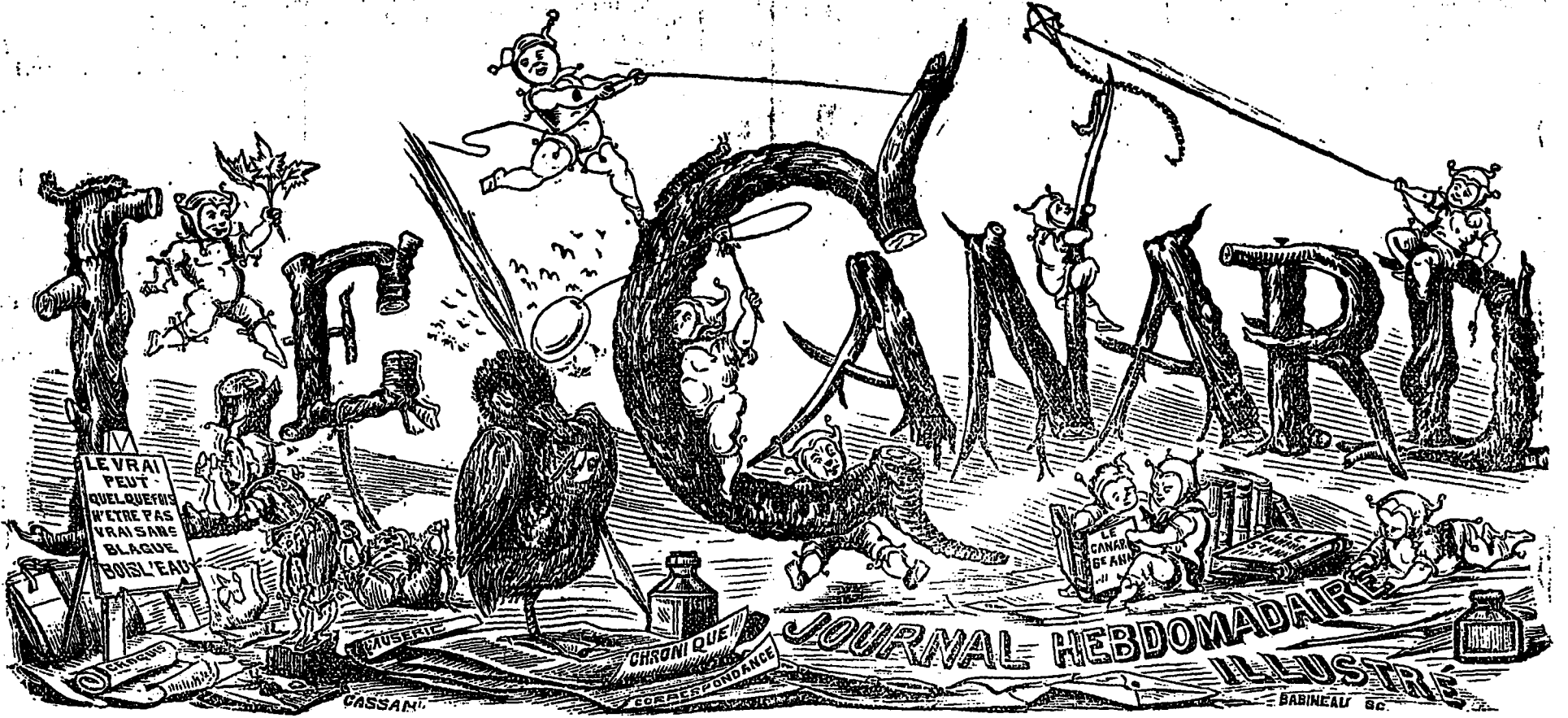
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC
LE GRAND TONIC REINFORCISANT DU JOUR
ET...
FIEVRES...
LE GRAND TONIC REINFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON de CANARD

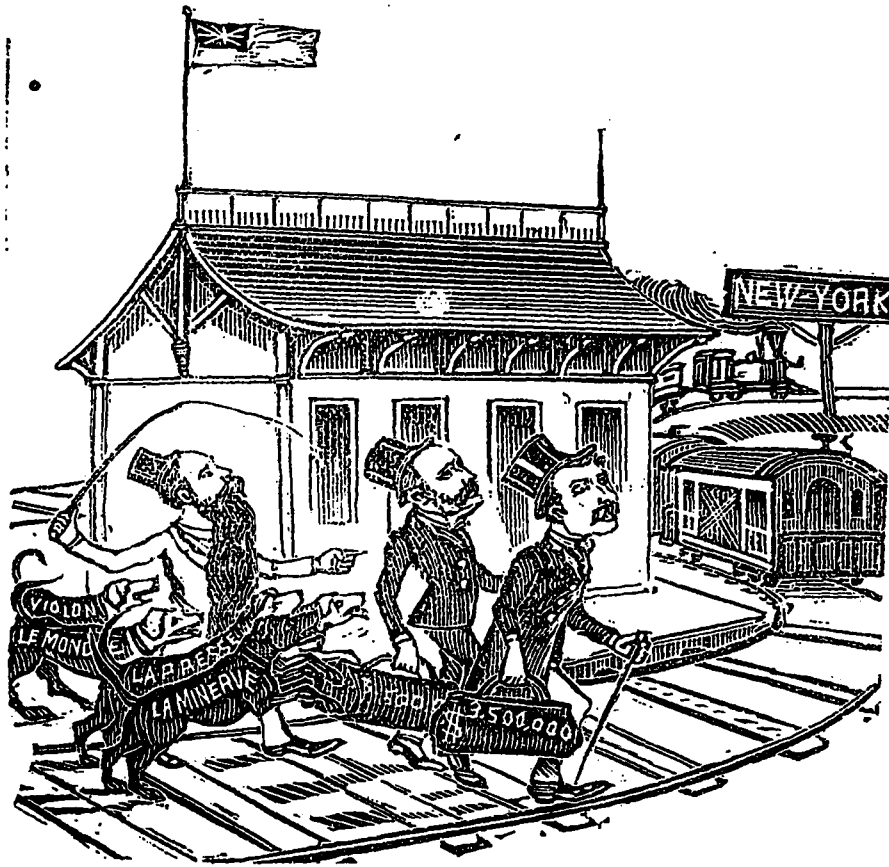
LES
CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Auguste sourit d'un air fat.
—On a ce qu'on peut, murmura-t-il.
—Alors, je n'ai plus qu'à battre en retraite.
—Non pas ! non pas ! restez et combattez... Ce serait vous dérober, et des gentilshommes comme nous ne quittent jamais le terrain.
Cette réplique, empruntée au langage du sport, parut vaincre les scrupules de sir William.
—Alors ! dit-il modestement, je me ferai battre !

Pour cimenter entre eux cette alliance offensive, sir William inaugura chez lui des dîners fins pour lesquels il prit un jour. Le choix des convives et l'ordonnance du menu montraient qu'il était véritablement l'un des maîtres de la science. Un Parisien rompu aux délicatesses de la vie civile avait qu'on ne riait et qu'on ne mangeait que chez cet Anglais. Sir William avait un appartement rue de La Rochefoucauld, où l'on retrouvait fondus et galamment embellis par leur association le confortable britannique et l'élégance française. Peu de pièces, mais commodes et habilement distribuées, dans les cheminées un feu clair pour les yeux, et une chaleur égale partout pour le corps, des meubles qui invitaient au repos, un grand jardin sous les fenêtres, des portes qui tournaient sans bruit, entre les divers salons des grilles sans tain qui ne brisaient pas



La meute pendarde essaye d'empêcher les honorables Mercier et Shchyn d'aller à New-York faire l'emprunt de \$3,500.00.
Taillon.—(à ses chiens) Mordez-les ! Aboyez ! S'ils reviennent avec l'emprunt, notre chien est mort et il n'y aura pas une cope pour nous !

le regard, des tentures sur tous les murs, des jardinières dans tous les coins. La Madone avait consenti à faire les honneurs de ces réunions, où l'on n'était pas admis facilement. La première fois qu'elle parut à table, sir William porta un toast à sa beauté.
—J'ai fait comme l'homme du proverbe, dit-il hardiment : j'avais si grand-peur d'être brûlé, que j'ai mis le feu à la maison.
Auguste rit beaucoup. Sir William démasqué accepta bravement la grêle de plaisanteries qui l'assailit. Les traits les plus lourds, ce fut Auguste qui les jeta.
Mais, si la Madone était chez sir William comme chez elle, Auguste ne remarquait pas que chez la Madone sir William était comme chez lui. C'était sir William qui avait l'initiative des fêtes et des soupers, sir William qui menait le jeu, sir William qui lançait les invitations. A petits

pas, et tout doucement, sir William le surplanta en toutes choses ; et quand Auguste le bombardait de raileries plus passantes que le plomb, et qu'il trouvait les plus délicates du monde, si l'on riait aux éclats, Auguste, heureux, ne se doutait pas de qui et de quoi l'on riait. La franc-maçonnerie du monde protégeait sir William.
La comédie qui se jouait dans le pavillon de la rue Pigalle, entre ces trois personnages, avait presque une certaine de spectateurs plus ou moins intéressés. L'Angleterre, qui avait un temps vécu à Paris, après avoir beaucoup voyagé, ne s'était pas fait faute de dépanter à la Madone un grand nombre d'étrangers qui contribuaient au mouvement et à la gaieté de la maison.
Auguste retrouvait dans cette cohue aux noms sonores quelques-uns des hôtes assidus des champs de courses de la Marche et de Chantilly. Ces

vieilles connaissances, parmi lesquelles il pouvait faire étalage de sa science hippique, le portaient complaisamment sur le terrain favori de ses conversations. Ils s'y laissaient glisser doucement et s'habituèrent à se plaire que dans les salons de la Madone. Là seulement il était à l'aise, là seulement on le comprenait.
Le nombre est grand dans tout le monde de ces complices que la vanité, l'amour, l'intérêt, mille sentiments les plus minces, le hasard même ou l'indifférence, prêtent aux plus mauvais desseins. On entre sans le vouloir dans des ruses savamment ourdies, et quand on en découvre les fils, on y persiste par indolence ; au besoin même on accepte un rôle dans des trahisons et des perfidies que la lâcheté des mœurs tolère. On n'y voit point de mal, on en plaisante, on en rit, et, le cas échéant, on traite lestement la victime qu'on aide à faire tomber dans le piège. Auguste avait

un fonds de sottises, solide et large, qui ne lui permettait pas de voir sur quelle dangereuse pente la vanité bête qui le tenait en laisse pourrait le conduire. Quand on l'écoutait, il croyait que la force de ses arguments commandait l'attention ; si un adversaire se renait, après une discussion durant laquelle il avait pesamment parcouru le terrain glissant de l'économie politique, il faisait les honneurs de cette victoire à son mérite. On le prenait pour arbitre chaque fois que l'entretien effleurait les matières qu'il avait la prétention de connaître, et l'air rendu, on s'inclinait. Trois lords, un prince polonais, un secrétaire de l'ambassade turque avaient voulu rendre visite à son écurie et le complimenter sur le choix des animaux qui la composaient. On avait seulement paru surpris que M. Auguste Bernard n'eût pas songé à l'augmenter d'un fameux étalon, *Rainbow*, que le Tatarski de Londres allait mettre en vente. Auguste acheta *Rainbow* et le paya 500 livres sterling. Il ignorait que le propriétaire au cheval se trouvait parmi ceux qui lui en avaient conseillé l'achat, et qui le félicitaient hautement d'en être devenu le possesseur.
—Sir William avait raison, j'ai trouvé le défaut de la cuirasse, pensa la Madone.
Le même soir, en furetant sur sa toilette, elle mit la main sur un écrivain dans lequel elle découvrit une baguette qu'elle avait remarquée chez un bijoutier.
Un papier accompagnait l'écrin, elle l'ouvrit et lut ces mots :
—« Du même à la même »
—Ah ! murmura la Madone, voilà un homme que j'aimerais s'il ne m'aimait pas !
Dès lors elle persista avec plus d'ardeur dans son projet, et s'y appliqua avec une suite dont elle n'avait jamais donné l'exemple. Ses amis remarquaient qu'elle ne s'entretenait plus avec sa cambriole. Quant à Auguste, il pensait de bonne foi qu'il était l'une des étoiles du sport et l'un des flambeaux de la science économique.
Un jour qu'il avait longuement parlé des chevaux anglais et du croisement des races, un des oisifs qu'il rencontrait chez la Madone lui demanda pourquoi il ne condensait pas, dans une brochure, des vérités qu'il était bon de faire connaître au gouvernement et au public.
—J'y penserai, répliqua sérieusement Auguste.
Le lendemain il consacra deux ou trois heures à la rédaction d'un mémoire sur la science cultivée au Jockey-Club. En attendant que ce travail parût, les paris ne cessaient pas ; il perdait toujours, et sa bourse se vidait

venait un hôtel des Invalides : couvert aux chevaux dont personne ne voulait plus.

Sir William avait un art singulier d'entraîner son ami. Lorsque par hasard il lui laissait emporter une poignée de louis, l'Anglais ne manquait pas de prendre des airs ou le dépit le disputait à la mélancolie.

—Vous me battez donc toujours ! s'écriait-il, à la rue Pigalle et à Long champ... C'est trop !

Quand on avait dîné chez la Madone ou dans l'appartement de sir William, le lansquenet et le baccarat prenaient les heures qui n'étaient pas données aux discussions. Pendant de longs jours Auguste était resté impassible au milieu des joueurs, sans jeter un louis sur la table. Les éloges de l'Anglais le firent changer de conduite.

—Ah ! vous êtes la prudence faite homme ! avait dit sir William ; ne jouez pas ! Le tapis vert est un terrain nouveau ; la fortune pourrait ne pas vous suivre !... Laissez respirer les vaincus !

Pour toute réponse, Auguste tira un billet de banque de sa poche et l'exposa sur le tapis. Il avait joué, il continua. Il perdit et trouva facilement à emprunter en dehors de sa famille. Un premier coup de pioche venait d'ouvrir le gouffre des dettes. Sir William et la Madone se chargeaient de l'élargir.

Cette réplique audacieuse d'Auguste, que la Madone n'avait oubliée avait été pour elle un trait de lumière. Elle comprit en une seconde le parti qu'elle pouvait tirer de cette situation esquissée par un mot et s'y dévoua.

Elle afficha discrètement le fils du banquier et le compromit avec une habileté prudente qui procédait par des sourires, par des aveux maladroits et par insinuations. Il fut bientôt avéré que le jeune millionnaire aimait éperdument la Madone, qu'il était soupçonneux et jaïoux, qu'il s'abandonnait pour elle à mille folies, et que le fameux jardin des Hespérides, gardé par un dragon, était d'un accès plus facile que le boudeur de la rue Pigalle. Il était aisé de franchir la porte du salon, mais on n'allait pas plus loin. De nouvelles confidences apprirent bientôt que cette adoration était partagée par sir William. L'un des héros gardait sous la pomme d'or, l'autre la voulait cueillir. Jusqu'à présent, la victoire était restée au Français. Cependant l'Anglais ne se décourageait pas. Cette double réputation bien établie produisit l'effet qu'en attendait la Berrichonne. Tout le monde voulut goûter au fruit si bien défendu. La Madone déjà célèbre, devint illustre entre toutes ses pareilles. Sa beauté attirait moins que la difficulté vaincue. Elle accueillit l'un, puis l'autre, puis un troisième, usant de cent précautions pour déjouer ce qu'elle appelait la surveillance ombrageuse d'Auguste, qu'elle poussait en avant aux heures décisives, et ajoutant ce stratagème à la saveur de ce qu'elle accordait. Les étrangers, qui brûlaient aux flammes de l'aris des lambeaux de leur fortune, prenaient le fils de Jacques au sérieux, et ce métier de séducteur qu'on leur offrait les émuostillait ; les malins comprenaient à demi-mot et profitaient de leurs avantages. Auguste avait pour le public la réputation et la position d'un Jupiter. Pour la Madone, c'était une tête de Méduse avec laquelle elle terrifiait les importuns, et souvent aussi un appas qui lui servait à prendre les vaniteux.

Le succès qu'elle obtint et la compagnie qu'elle vit se presser dans son boudoir étonnèrent la Madone ; mais ce qui l'étonna le plus, ce fut la vérité de cette prophétie que lui avait faite Auguste. C'était comme un coup de sonde jeté au plus profond du cœur humain.

—Se peut-il qu'un sot ait l'esprit si clair ? se dit-elle.

(A continuer)

JE CURRIS LES CONVULSIONS. Le 6 que j'ai dit que j'étais guéri, je n'entends pas dire simplement que je suis disparité pour un temps et qu'ils reparlent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hystériques, une étude de tout un vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 57, rue Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 4 Juin 1887

Retour de "La forge dans la Forêt."

Après une absence de huit mois *la forge dans la forêt* est revenue au jardin Viger dimanche dernier 29 mai 1887 conduit par le maestro Ernest Lavigne.

Cette vieille soie à l'intention de nous fatiguer les oreilles jusqu'à l'hiver prochain, après quoi elle s'en ira pendant quelques mois pour revenir au printemps 1888.

Montréal est condamnée à entendre *la forge dans la forêt* jusqu'à la consommation des siècles.

Ainsi l'a voulu son protecteur et père nourricier Lavigne, artiste en cornet et en calembourgs.

Dimanche dernier aussitôt que "LA FORGE" a fait son apparition dans le jardin Viger une délégitation choisie avec soin parmi les ramollis et abrutis de la ville de Montréal est venue lui offrir un bouquet et en même temps le président des délégués lui lisait l'adresse suivante :

MADAME,

"C'est le cœur rompli d'une émotion bien légitime et bien douce que nous vous voyons revenir en bonne santé après une absence qui remplissait nos âmes de tristesse et d'affliction !

"Nous espérons Madame que de pareilles absences ne se renouveleront plus ; c'est là le vœu de la société des abrutis de Montréal dont nous sommes ici les très humbles représentants.

"Nous souhaitons de tout notre cœur que vous veniez souvent vous faire entendre à nos oreilles et que nous ayons le plaisir de vous admirer non pas le dimanche seulement, mais tous les jours et même plusieurs fois par jour si c'est possible.

"Puisiez vous, Madame, accéder à nos prières et daigner recevoir ce faible hommage de notre admiration que nous déposons aux pieds de votre enclume."

La "FORGE" un peu fatiguée pria M. Ernest Lavigne de vouloir bien répondre à sa place.

Le chef de la musique du 65ème a prononcé l'allocation suivante avec toute la verve dont il a le secret :

MESSIEURS,

Permettez moi de vous remercier de ce beau témoignage de votre admiration par quelques calembourgs que je vais improviser en votre honneur.

—Savez-vous quelle différence il y a entre Malborough et un haricot ? ? ?

—C'est que Malborough s'en va en guerre et que le haricot s'en va en paix !

(Applaudissements dans l'auditoire.)

—Quel est le citoyen de Montréal qui se rapproche le plus de la baleine ?

—Vous ne le savez pas, eh bien je vais vous le dire, c'est le directeur de la *Minee* parce que en parlant de lui on dit toujours c'est Tassé (c'est-à-dire.)

Quel est l'hôtelier de Montréal qui rit en musique ?

—C'est le propriétaire de l'hôtel St Louis parce que Joe Riendeu (rit en do).

(Cris d'épouvante dans l'auditoire ; une femme se trouve mal.)

Quand peut-on manger le paquebot Québec de la compagnie Richelieu ?

—C'est quand il échoue (est choué.)

Un hurlement du trombone fit comprendre à Lavigne qu'il ne pouvait pas pousser plus loin son discours et après avoir salué le public il fit attaquer *la forge dans la forêt* devant le public en extase.

L'ARMÉE DU SALUT

Dans le dernier numéro du journal de l'armée du Salut un des principaux officiers de cette bande de farceurs écrit de Toronto que Montréal est un pays d'impicité et d'immoralité et qu'il fera des efforts désespérés pour ramener la métropole du Canada dans la bonne voie.

Vous seriez bien mieux, M. l'officier, de ramener dans la bonne voie votre bataillon de filles détraquées et de garçons orlévisés et de les faire travailler à quelque chose de plus utile que de hurler dans les rues avec des contorsions de fous et d'épileptiques.

Vous seriez mieux aussi d'aller fourrer votre nez dans ce qui se passe dans vos baraquements ; m'est avis que vous n'y trouveriez pas toujours quelque chose de propre.

Vous seriez mieux aussi d'empêcher vos énergumènes d'assommer des enfants, comme l'a fait jeudi dernier un des vôtres sur la rue St Jacques !

Les sept plaies d'Égypte n'étaient que de la petite bière auprès de ce fléau qui nous afflige.

Quand donc en serons nous débarrassés ?

A quoi sert l'armée du salut ?

A faire peur aux chevaux ;

A encombrer la voie publique ;

A nous donner le spectacle d'aliénés qui hurlent dans la rue au lieu d'hurler dans les cabanons des asiles de fous ;

A ramasser des gros sous car c'est là le plus clair de leur mission évangélique.

Faites du potin, criez, braillez, puisque c'est là votre façon d'adorer Dieu, mais que ce soit chez vous et non pas au dehors.

La rue est faite pour les gens paisibles ; elle est interdite aux toqués qui troublent le repos public.

Le jour ou vous aurez passé quelques nuits au clou, votre ardeur évangélique se ralentira peut-être ?

Et nous espérons de tout notre cœur que ce jour arrivera bientôt.

A TRAVERS MONTREAL :

Le président de la république française s'étant trouvé très embarrassé pour trouver un ministre de la guerre qui ne porta pas ombrage aux autres généraux, a fait demander au colonel Labrache de vouloir bien occuper ce poste.

Le colonel a demandé quelques jours pour réfléchir.

Le cocher qui conduisait O'Brien à Hamilton et qui a reçu dans la main une balle d'un fanatique de l'endroit était un orangiste.

C'est le cas de dire qu'on n'est jamais trahi que par les siens.

L'émotion à été immense quand on a appris que Goldstone le boss d'un clou de notre ville avait fiché le camp.

Bon nombre de personnes qui avaient cloué des objets chez lui étaient légitimement inquiètes sur le sort de leurs objets.

Les canadiens-français n'ont pas eu d'émotions à ce sujet, car les clients de Goldstone étaient plutôt parmi les membres de l'aristocratie anglaise.

L'autre jour à l'hôtel Jacques-Cartier arrive une jeune anglaise, très aristocratique, et "collet monté" comme il convient à une pudique *young lady*.

Une fois dans sa chambre. —Oh ! je n'ai pas ce qu'il me faut ; allez me chercher deux gros matelots.

—Deux matelots ? Demain, sans doute ?

—Mais non, tout de suite, puisque c'est pour coucher.

Stupéfaction, scandale, etc.—Enfin, on s'explique : Elle avait voulu dire deux gros matlots !

A la cour du Rocorler : —Vous avez une singulière façon d'attaquer les gens, vous !... Dans la nuit du 16 mai, vous vous êtes jeté sur un passant attardé et vous l'avez profondément mordu.

—La misère, son honneur, la misère ! J'avais rien à me mettre sous la dent !



PAUVRES SORELOIS !

Nous lisons dans le *Sorelois* du 24 Mai :

"Dimanche M. le Curé a rappelé que ce n'était pas une bonne manière de passer le grand jour du repos que de faire, ce jour-là, des promenades au bois, ou au terrain des courses ; sans doute il peut se faire que quelques personnes se rendent au bois pour admirer le grand œuvre de la création, en contemplant la beauté de la forêt, la verdure ; mais comme le nombre de ces âmes d'élite ne saurait qu'être limité, M. le curé trouve qu'il vaut mieux se rendre à l'église pour y entendre la parole de Dieu et assister aux offices."

Maintenant que nous sommes édifiés sur la conduite des Sorelois attendons nous à voir le feu du ciel détruire leur charmante cité.

A moins cependant qu'ils ne mettent un terme à leurs excursions dans les frais bocages.

Autrement Sorel disparaîtra comme Babylone, Gammorre, et autres villes impies.

C'est vraiment payer cher une promenade dans le bois et il est préférable que les Sorelois mettent un frein à leurs goûts rustiques !

COUACS

Deux électeurs causent des candi ;

—Dans mon quartier, dit l'un, c'est un médecin qui a le plus de chances.

—Alors il passera ?...

—Ses malades passent bien.

Les affaires. Deux "spécULATEURS" causent dans un de ces cafés-mastroquets qui avoisinent la Bourse ;

—Tu ne fais décidément pas affaire avec Charoussy ?

—Non Il veut ma signature.

—Tiens, pour pouvoir te faire payer !

—Quand je te dis que c'est un homme plein d'arrière-pensées !

A table d'hôte : —On passe des grenouilles rôties. Un convive à son voisin de table :

—Monsieur ne mange pas de grenouilles ?

—Merci, J'en suis dégoûté, depuis que j'ai abandonné mon ancien métier de caissier !...

Sur le talus des fortifications ; —Ah ! qu'elle chance ! C'est moi qui peux dormir en paix maintenant et chaparder à mon aise !

—Pourquoi donc ?

—Je viens d'être mis sur la surveillance de la police.

Bien parisien. Deux promeneurs se rencontrent. —Comment vas-tu ?

—Et vous ?

—Mieux que la dernière fois que je vous ai rencontré.

—Je t'en félicite.

Perle cueillie dans un roman judiciaire :

"Le misérable acheva sa victime, dans le chemin creux, et il regagna le village sans plus s'inquiéter du cadavre que s'il n'existait pas."

Un oncle économe essaie d'inculquer quelques bons principes à son intrigant de neveu :

—On dirait, à te voir faire, mon cher neveu que l'argent te brûle les poches...

—C'est pas pour des prunes que ça se nomme du la "braisc" !

Toto se promène avec sa mamane aux Tuileries.

Apercevant un nègre du plus beau noir :

—Oh ! petite mère, je voudrais être comme ce monsieur...

—Vraiment.

—Il n'a pas la peine de se débarbouiller, lui !

—Grande émotion au ministère de la guerre à Paris.

Un monsieur, harassé comme le guerrier de Marathon, les cheveux en désordre, haletant, poussiéreux, arrive en courant.

—Où allez vous ?

—Je viens d'inventer un fusil, un fusil merveilleux, pour la prochaine guerre ; est ce qu'il est encore temps ?

—Dans le *Journal amusant* cette consultation de Grévin.

Une belle malade à son médecin, très attentif à lui tâter le pouls :

—J'ai à vous dire, docteur, que je ne ferme pas l'œil de la nuit.

—Ah ! ah ! si vous prenez de la camomille ?

—Mais j'en prends.

—Si vous n'en prenez pas ?

Un ami rencontre Calino lisant attentivement un journal.

—Tiens ! Monsieur Calino, vous vous occupez donc de politique ?

—Non, cher ami, je lis le bulletin de l'état civil, et j'étais justement en train de me dire : ces journalistes ! ils sont d'une négligence !

—Pourquoi ?

—Voyez vous-même à l'article "décès" il vous renseigne sur l'âge et la profession du décédé.

—Eh bien !

—Eh bien ! mais pourquoi n'en font ils pas autant à l'article "naissance" ! ?



LE DIMANCHE A MONTREAL.

Comment ! petit malheureux, t'as pas honte de vendre des cigares le dimanche ! Si les méthodistes te voyaient !!!
 Méthodiste ?..... Qué qu'c'est que c'te bête là ? Dites leur qui m'donnent d'quoué manger et j'irai m'promener com'vous avec ma blonde !

— Au restaurant.
 — Garçon, hurle Brabanchu d'une voix terrible, je veux des fraises, il me faut des fraises !
 — Mais, monsieur, elles ne sont pas encore mûres.
 — C'est bien, j'attendrai !
 Villégiature :
 — Vous êtes heureux, vous, d'aller vous reposer à la campagne.
 — Oui. Seulement, la nuit, ce changement d'air m'empêche de dormir.
 — Mais le jour ?
 — Oh ! le jour, je le passe en ville.
 Oh !... la réclame !
 Nous avons lu hier sur un prospectus :
 Z... chimiste
 Chemises restant intactes et immaculées pendant vingt ans.
 N.-B. — Fournisseur de Rossini.
 Un restaurateur de petite marque marchande des couteaux chez un fabricant et examine divers échantillons.
 — Coupent-ils bien ? demande-t-il.
 — Oh ! Monsieur, je les garantis de première qualité.
 — Très bien, mais pensez-vous que, dans un repas, ils puissent couper l'appétit aux convives ?...

FANTASIA

Les cuisiniers français ayant tenu un congrès à Paris, leur réunion a inspiré au *National* l'amusante fantaisie suivante :
 " Une indiscrétion m'a mis en possession du discours très violent, mais plein de couleur locale, prononcé par le président de ces grandes assises culinaires.
 " Lisez et dégustez :
 " — Compagnons, on vous a dit à l'entrée de quoi il s'agit ; donc, si je m'entremets, ici, ce n'est pas avec l'intention de me laisser aller à des hors d'œuvre, et ce n'est pas un discours à la guimauve que j'ai apporté dans ma serviette.
 " Il y a assez longtemps que nous sommes dans la purée et dans le pétrin ; si cela continue, nous sommes frits : on nous plume comme de simples pigeons, tout en prétendant que nous cultivons la carotte et que nous faisons notre beurre. On part de là pour éplucher tous nos actes.
 " Doux comme des moutons, tendres comme des agneaux, nous n'appartenons, il est vrai, ni la gomme ni au gratin, et nous n'avons pas la moindre brochette à notre boutonnière ; mais nous sommes pétris de bonnes intentions. Nous sommes la crème des travailleurs, et les patrons veulent nous saler.
 " A quoi espère-t-on nous réduire ?
 " Assez de farces, de promesses entre-lardées, de canards. On a tout fait pour nous aigrir, en nous traitant comme des oies. Nous ne voulons pas être plus longtemps dindons. Si parmi nous il y a quelques lapins, il y a aussi trop de gens tièdes, trop de lièvres ; nous marchons comme des tortues, des escargots, ou des écrevisses. Nos brioches et nos boulettes sont la c. use de notre four perpétuel.

" Cessons d'être pot-au-feu et portons un défi à la gent politique aussi bien qu'à la financière. Il ne faut plus attendre les alouettes toutes rôties, en ménageant la chèvre et le chou. Toutes les questions qui nous concernent doivent être clarifiées.
 " Mettons donc tous les mains à la pâte !
 " Nos oppresseurs verront que nous sommes prêts à leur flanquer une fricassée. Députés, ministres, tous y passeront, aussi bien ceux qui ont des côtelettes que les autres. Nous ne voulons plus de Goblet. Un seul ministre nous plaît : c'est Boulanger.
 " Aux armes ! plus de parole qui vole au vent ! faisons tout sauter, tout flamber ! S'il faut aller au feu, allons-y. Daubons sur la police et ne nous laissons pas larder et embrocher sans parler !
 " Le vin est tiré. Allons cueillir des lauriers ou boire un bouillon !"

GASCONNADE,

Deux nobles bordelais de vieille roche causent de leur ancêtres.
 — Tenez, dit l'un d'eux, le plus brave de toute ma généalogie est un nommé Conrad ; il se fit remarquer aux Croisades par son sang-froid et on le voyait toujours à la tête de ses canons.
 — Comment ! fait l'autre, mais la poudre à canon n'était pas encore inventée à cette époque, il ne pouvait donc pas se servir de ces engins.
 — Justement, dès que les musulmans le voyaient, il se disaient : Diable ! est-ce que la poudre à canon serait inventée ! La peur les prenait : de là, déroute générale.

De la pluie et du beau temps.
 — J'ai à vous dire moi, que nous aurons de l'orage demain.
 — Comment pouvez-vous savoir ?
 — Oh ! par un durillon qui m'avertit toujours infailliblement.
 — Oh ! alors, un durillon qui est dans les cors savants !
 Au foyer des artistes. Il est question d'un camarade :
 — Ce garçon-là ne réussira pas comme ténor.
 — Il a pourtant des notes très élevées...
 — Oui... surtout chez les fournisseurs !
 Un jeune ténor, aspirant pensionnaire de l'Opéra, chante dans sa mansarde.
 — Pourquoi fredonnes-tu toujours cet air ? lui demande un camarade.
 — Parce qu'il m'obsède.
 — Parfaitement... Je ne suis plus étonné si tu l'écorches.
 Entre boulevardiers :
 — D'où venez-vous, cher ami ?
 — Je viens de chez mon tailleur et j'ai eu beaucoup de peine à lui faire accepter un peu d'argent.
 — Ah ! par exemple, voilà qui est étonnant.
 — Mais c'est parce qu'il en voulait beaucoup.

HÉROS OBSCURS

C'était en 1879, dans la salle d'école d'un tout petit village du département de la Mayenne.

Le jour baissait; — et dans le grand hall vitré, — vout des polissons qui y braimaient d'ordinaire, — il ne restait plus que cinq hommes dont les ombres s'allongeaient, démusées, sous les dernières lueurs d'un soleil rasant.

Un capitaine d'infanterie, à cheval sur une lourde chaise de paille, et rallumant pour la centième fois son cigare gluant, et s'appuyant à rêdifier le fastidieux appel et les questions plus fastidieuses encore que, sans trêve, il formulait depuis le matin.

À côté de lui, — et les coudes sur la table de bois blanc sur laquelle était ouvert un registre, — le maître d'école, encore jeune, malgré son front dégarni et sa lèvre riveuse, remplaçait le sergent-major absent, en vertu de cette conviction, — nouvelle et pratique, quoiqu'allemande! que ces humbles professeurs sont une merveilleuse pépinière de sous-officiers!

Écoute, en face, — et alignés contre le mur blanc, — trois paysans représentaient tout le contingent d'un infime hameau voisin.

A la suite de la cruelle éventualité d'une seconde agression toulonnaise, qui avait si tragiquement marqué l'année précédente, on s'était enfin ému, — en haut lieu, — et décidé à étudier autrement, et mieux que sur le papier, les ressources que la Franco ressuscitée pouvait offrir comme armée de second rang.

A cet effet, des officiers recruteurs avaient été envoyés sur tous les points du territoire, avec mission de relever exactement, — et commune par commune, — les états de services des hommes susceptibles de former cette armée, et surtout les cadres!

Trois! Rien que trois!... vêtus de la longue blouse normande, chaussés des placides sabots des ouvriers de la terre, et cachant guichement, dans leur poche, leurs mains gercées et hâlées par les rudes morsures du soleil.

—Approchez! — commanda le capitaine d'une voix éraillée et maussade.

Les hommes tirant, avec obéissance, plusieurs pas en avant et attendirent.

Votre nom? — continua l'officier en avant de s'adressant à celui qui se trouvait le plus près de lui. — Un gros garçon râblé, trapu, tenant la tête penchée et les yeux demi-clos ainsi qu'un bouf sous le joug.

—Jean-Marie Coupé! — répondit l'interpellé, avec l'accentuation nasillarde et traînante des gens de l'ougères et de Vitré.

—Votre profession? — dit le capitaine.

—.....S i i ue.

—Vous dites? — dit le capitaine.

—.....Stique! répéta le gros garçon en avalant à la fois la moitié du mot et sa salive.

Le magister se pencha et glissa une syllabe dans l'oreille du capitaine.

—Ah! domestiquel! — Bon! fit-il. — Savez-vous lire?

—Nonni point, m'sieu!

—Avez-vous servi?

—Nonni point!

—Jamais?

—Nonni point, donc!

—C'est bizarre! — ni dans l'armée ni dans les mobiles?... ni même dans la garde nationale? — appuya le recruteur, pendant que l'homme soulignait chaque fois ses dénégations d'un mouvement de tête.

—Alors, que faisiez-vous pendant la guerre?

—J'étais dans le vieux gas!

—Qui ça, le vieux gas?

—Dame!... les vieux gas... c'est tout!

Il se tenait droit comme à l'inspection, avec une sorte de timidité sereine qui lui conquit tout de suite la sympathie de son interrogateur.

—Pierro Lamy, mon capitaine, — répondit-il en faisant le salut militaire.

—Votre état?

Garçon de charnu.

—Vous avez servi?

—Oui, mon capitaine, pendant sept ans.

—Dans quelle arme?

L'infanterie de marine. Pendant le siège de Paris, je faisais partie du corps du général de Bellumarc.

—Ah! ah! — grommela l'officier, en contemplant le visage placide de l'ex soldat, — quelle instruction avez-vous?

—Oh! je sais lire, écrire et compter... tout juste, mon capitaine!

—Vous n'étiez pas gradé?

—Non, mon capitaine.

—Tant pis! — car vous feriez, j'en suis convaincu, un bon sous-officier, termina le recruteur, pendant que Lamy se retirait humblement et à reculons.

Au même moment, le troisième paysan s'avança avec une vivacité quasi méridionale, et se campa devant la table, — tout de guingois, — mais en exhibant un petit corps nerveux et l'est, terminé par une tête de renard, à la bouche rieuse et aux yeux bridés.

—Moi, mon capitaine, — fit-il avec verbe, et sans attendre la question; — je suis Jean Nicolas Onfray, cultivateur, et le patron de Pierre Lamy que voilà, là!... — Je sais lire et écrire, tout autant que lui; pas plus!... j'ai été au 72ème de ligne, tout mon temps, et je l'ai quitté caporal, voilà!

—Oh! oh! caporal! à la bonne heure! — riposta l'officier en souriant.

—Et puis... je suis médaillé!

—ajouta Nicolas, en baissant ses paupières sournoises, mais avec une énorme nuance d'orgueil.

—Médaille!... Eh! morbleu! mon garçon, pourquoi alors ne portez-vous pas votre médaille? — exclama le capitaine vivement.

—Dame! avoua le paysan, en courbant le front, — c'est que... j'ose pas.

—Vous... n'osez pas? tonna le recruteur avec une énergie colère, — est-ce que vous n'êtes pas fier de cette récompense décernée à votre bravoure?

—Oh! si! mon capitaine... bien fier!... fier... tout plein!

—Eh bien! alors... pourquoi n'est-elle pas... là, sur votre poitrine?...

—Parce que... j'vais vous dire, mon capitaine. — balbutia Nicolas, en baissant la voix, mais presque avec un sanglot de rage, — je ne veux pas... mettre ma médaille... parce que... parce que... Pierre, lui, ne porte pas sa croix!...

—Hein! sa croix!... — s'écria l'officier en se retournant avec stupeur vers l'ancien mathurin, qui était soudain devenu rouge comme une tomate; — vous êtes légionnaire, Lamy?... et vous me le cachez!

—Oui, mon capitaine, — machonna le soldat, en écrasant son feutre sous le mouvement désempéré de ses doigts — mais... c'est que...

—Oh! avez-vous été décoré?

—A l'assaut du Bourget... à cause de ça! — et, relevant ses cheveux, il découvrait une longue cicatrice qui séparait presque le crâne en deux.

—Eh! sacré tonnerre! mon ami, quand on a la croix d'honneur, on la porte... et avec orgueil!... surtout quand on l'a gagnée comme vous! — murmura l'officier dont la voix tremblait.

Ça dépend... mon capitaine.

—Hein!... ça dépend?... que signifie! prétendriez-vous me prouver que vous avez une raison... honorable de ne pas arborer fièrement l'étoile des braves!...

—Oui, mon capitaine. — articula doucement, mais nettement l'ancien soldat. — Je suis domestique... je dois obéir... à tout le monde... et puis, sur ma blouse... Ah! non, voyez-vous, mon capitaine, il pourrait se trouver un... pas grand'chose... qui insulterait ma croix d'honneur... et ça!... non! tonnerre!... Non... jamais!... jamais!

Très ému... et sans rien répondre, le capitaine tendit sa main à Lamy, qui la pressa presque dévotement, pendant que l'organe glapissant de Nicolas beuglait d'un air triomphant:

—Eh ben!... donc!... v'là pourquoi que je n'porte pas non plus ma médaille, mon capitaine!... c'est à seule fin de ne point faire de la peine à ce vaillant gas-là!

—Oh! héros obscurs! — marmottait dans son coin le maître d'école, en s'essuyant silencieusement les yeux!

HENRI TESSIER.

GRAPILLAGES

Un moyen que nous proposons un anonyme pour reprendre "Lohengrin" en toute sécurité. C'est de l'appeler "Iéna" et de garder la musique.

Entre deux amies. On annonce ton mariage, ma chère, j'ai deviné: c'est bien ton cousin Gontran que tu épouses? — Oh! non, par exemple, nous nous aimons trop pour cela.

Les mots et les choses. Un amateur conduit au Salon une belle petite et lui fait admirer le tableau représentant les préparatifs terrifiants d'une exécution au sérail. — Quelle couleur, dit-il, quelle expression! Et avec ça d'une facture impayable! — S'il compte sur moi pour la payer!...

Une dame de province en visite à Paris demande si elle peut aller voir "Rénée". — Parfaitement. C'est un peu salé par ci par là; mais le sel... rien de plus sain.

—Cependant, on dit qu'il s'y passe des choses... entre Rénée et le fils du mari, par exemple. — Oh! dans la coulisse seulement! — Eh bien c'est du joli dans vos coulisses!...

Deux aveugles dialoguent au coin d'un pont: — Connais-tu ce monsieur qui vient de te donner dix sous? — Oui, de vue!

Une autre association gagne un prix de \$15,000. — Philadelphie a plusieurs fois démontré la fausseté du proverbe que "la fortune ne s'empare pas deux fois à la même porte". Il n'y a pas longtemps, une société de conducteurs de tramways des rues Lombard et South gagnait \$15,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, mais lors du tirage de mardi, 12 avril, cette chance s'est encore accentuée. Une société de 13 hommes, employés dans la maison Goodell & Walters, manufacturiers de machines, Hamilton, au-dessus de la 15me. rue, avaient pris un dixième du billet et ont gagné un dixième du prix capital de \$150,000, soit \$15,000. La plupart des membres de ce club, quoique assez à l'aise, n'ont que des besoins modestes et les \$1,153 que chacune va bientôt recevoir, seront sans aucun doute, fort bien employés. Philadelphia, (Pa.) Inquirer, 18 avril.

En police correctionnelle: — Prévenu, vous reconnaissez avoir volé le porte-monnaie du plaignant? — Oui, mon président, mais c'est par faiblesse; il y avait deux jours que je n'avais rien pris!...

Dans la Grande-Rue d'un petit village des environs de Paris, il y a deux coiffeurs depuis que le printemps y a ramené les Parisiens. L'un des coiffeurs, pour attirer les clients, s'est fait tailler les cheveux à la mode; l'autre encore plus malin, a les siens d'une coupe incorrecte et négligés.

Le hasard fit venir chez celui-ci un des nouveaux arrivés en villégiature, qui lui demanda: — Comment étant coiffeur, avez-vous les cheveux si mal coupés? — C'est que je ne peux pas les tailler moi-même. Je suis obligé de de m'adresser à mon collègue, et il est si maladroit!...

—Et vous lui taillez les siens en échange? — Naturellement. Aussi, quelle coupe ils vous ont, les siens! M. de Talleyrand lui eût donné sa pratique, à ce coiffeur plein d'astuce.

Définition cueillie dans l'album d'un campagnard: Hamac. — Filet tendu par la paresse.

Habitude des locutions chez un commerçant:

Commerçant!... Vous avez marié votre fille unique!... Et moi qui venais vous supplier de m'accorder sa main. — Ça ne fait rien, monsieur, ça se trouvera une autre fois... avec autre chose.

Au cercle: — Quel est donc ce jeune rastaquodro qui vient de me taper d'un billet de mille? — Il est dégoûtant, il emprunte à tout le monde... — Alors, c'est un monsieur qui vit aux dépens de ceux qu'il "dégoute"!

Tribunal correctionnel. Le prévenu après avoir docilement écouté le discours paternel du président:

—Oui, mon juge, je suis un vagabond, un voleur. Mais, des gens comme moi, il en faut. — Vous croyez ça? — Si nous nous mettions en grève, de quoi que vous vivriez, vous autres juges!...

Un officier supérieur, félicite un réserviste sur la justesse de son tir. — Tenez vos balles sont excellentes! Où avez-vous donc appris à connaître le fusil à répétition? Seriez-vous armurier de votre état? Le réserviste, modestement:

—Non mon commandant, mais je me figure toujours que je suis en face de mon propriétaire!

Galanterie: Une dame, espérant recevoir un compliment, présente son grand fils barbu et à moitié chauve à un ami de son mari: —Croyez vous, monsieur!... Je suis la mère d'un pareil fils!

L'autre, lourdement: —Il n'y a là, madame, rien qui puisse étonner!

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faite avec les MEILLEURS

TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

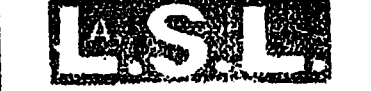
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale. Votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, à mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix \$5 cts à la bouteille.

CONSOMPTION — J'ai un remède postif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Demander l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr. T. A. SLOOUM, succursale: 83 rue Yonge, Toronto.

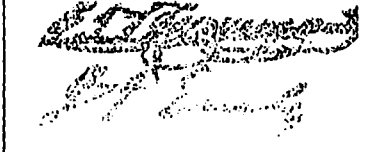
ATTRACTION SANS PRÉCEDENTE Plus d'un million distribué PRIX CAPITAL \$300,000



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire souverain en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Les grands tirages de nombre paif ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre). Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, patrons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caissiers.

- J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank
P. LANAUX, Pres. State National Bank
A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank
CARL KOHN, Pres. Union National Bank.

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel A l'Académie de Musique de la Ville Orleans, mardi le 14 Juin 1887.

Prix capital - - \$300,000 10,000 billets à 30 dollars chaque. Moitiés \$10; Quarts \$5; Dixièmes \$2; Vingtièmes \$1.

Table with 2 columns: Prize description and Amount. Includes 1st prize of \$300,000, 2nd of \$100,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS 100 prix de \$500 pour les numéros approchant du prix de \$300,000 solent 50,000

PRIX TERMINAUX 1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$500,000... 120,000

5130 prix se montant à... \$1,035,000 Pour les conditions pour clubs ou toutes autres informations, adressez vous au soussigné. Votre écriture doit être lisible et votre signature distincte.

MANDATS DE POSTE. Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de la présence de nos gendres Honnêtement et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUE NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'indiscretions chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co. 1267 Broadway, N. Y.

Signature of J. Casson

DESSINATEUR - ET - GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL